

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 10

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à lire

Un couple dans l'Histoire

Andrei Sakharov,
Mémoires
Ed. du Seuil, 1990, 816 p.

Elena Bonner,
Un Exil partagé
Ed. du Seuil, 1986, 324 p.

(pbs) – Sakharov pensait que «les récits autobiographiques sont une partie de la mémoire de l'humanité». C'est pourquoi il s'est astreint à écrire ses Mémoires. Ils sont à l'échelle de la Russie par leur dimension, et malgré la simplicité de l'écriture, ils ont la profondeur humaine des grands classiques de la littérature russe. Ils sont importants par les événements qu'ils relatent et par la personnalité de Sakharov. «Je ne crois que les histoires dont les témoins se faisaient égorger», disait Pascal. On n'a pas osé égorger Sakharov, mais il a payé par des années d'exil et de persécution la longue lutte pour la justice dont le récit remplit la seconde partie de ses Mémoires.

Né en 1921, il vit l'évolution de la Russie pendant la seconde moitié du siècle. C'est alors que, physicien émérite – il aurait pu recevoir le Nobel pour la physique aussi bien que pour la paix – il met au point la bombe thermonucléaire que s'éveille en lui cette conscience qui l'amènera à consacrer sa compétence, son autorité et ses forces à lutter contre les essais nucléaires, puis pour le désarmement, en faveur de l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire, et surtout, finalement, pour la reconnaissance des droits de l'homme en Russie et pour la libération des prisonniers politiques.

Il n'a jamais combattu dans la clandestinité, mais ce n'est qu'avec l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir et la perestroïka qu'il a pu sortir du long exil où il avait été confiné, et non condamné, car il n'y avait jamais eu de jugement.



ment engagée dans la lutte contre l'arbitraire policier du régime soviétique. Dès lors, le couple collabore dans la plus étroite union et lutte contre le scandale de ce régime.

En 1986, au prix d'une grève de la faim de son mari, Elena



Elena Bonner et Andreï Sakharov à Gorki. (Photos publiées par le quotidien *Bild*)

L'histoire même de l'élaboration des Mémoires est typique de ce qu'a été l'existence de cet homme et du courage avec lequel il a affronté son destin. Il commence à écrire en exil à Gorki en été 1978, à l'instigation de sa femme, qui collabore avec lui. Mais trois fois, en 1979, 1981 et 1982, le KGB lui vole son manuscrit et les documents sur lesquels il s'appuyait. Si bien qu'il rédige de mémoire sa troisième version. Sa femme réussit à la faire passer à l'Ouest. Heureusement, avec le nouveau régime, il peut rentrer à Moscou, retrouver quelques archives et mettre au point les premières épreuves de l'édition américaine avant sa mort en 1989. C'est l'édition américaine qui sert de référence; sauf erreur, il n'y a pas encore eu de publication en Russie.

Comme Sakharov le raconte, le «tournant» dans sa vie a été la rencontre, alors qu'il était veuf, d'Elena Bonner, médecin pédiatre, veuve elle aussi. Alors que lui a passé la Deuxième Guerre mondiale dans les usines d'armement, elle l'a passée sur le front comme infirmière volontaire; elle en est revenue invalide et sera pensionnée de guerre à ce titre. Elle appartient à une famille directement victime des purges staliniennes. Quand elle épouse Sakharov en 1971, elle est déjà profondé-

ment engagée dans la lutte contre l'arbitraire policier du régime soviétique. Dès lors, le couple collabore dans la plus étroite union et lutte contre le scandale de ce régime.

En 1986, au prix d'une grève de la faim de son mari, Elena

Une femme ordinaire

Vincent Philippe,
Dans les Pas de Sophie
Ed. Empreintes, Lausanne, 1988

(ce) – Elle est morte, Sophie, quand commence le récit. Puis on la retrouve, vieille et divagante, dans son lit d'hôpital où son neveu est infirmier. Puis on remonte encore le temps, conduit par le neveu curieux qui veut savoir quelle vie prend fin dans cette lente agonie. Et au fur et à mesure de ses découvertes se dévoile l'existence d'une femme que les convenances et l'hypocrisie familiales ont réduite au silence. Sophie a aimé, Sophie a été aimée, Sophie a été dénoncée, Sophie a été quittée. Puis Sophie est rentrée dans le rang, a repris le magasin, a retrouvé sa place dans l'honneur de la famille. Et de ce que fut sa vie, nul n'en saurait plus rien sans ce neveu opiniâtre qui s'attache à ses pas.

De cette enquête sur les amours d'une vieille tante indigne naît un récit d'une pureté transparente, chargé d'autant plus d'émotion qu'il n'en affiche guère, et sonnant d'autant plus juste qu'il ne prétend rien prouver. Mais évoquer seulement la vie d'une femme ordinaire, cachée tout au fond d'un silence ordinaire: rien de plus, rien de moins – et c'est parfait.

L'idiote du village

Monique Laederach,
J'ai rêvé Lara debout
Ed. Zoé, 166 p.



firme, qu'on accuse d'avoir tué un chat.

Entre tous ces êtres, le problème de la communication, de l'absence de communication et d'un langage véritablement commun, d'un véritable amour. Roman d'atmosphère plus que d'analyse en profondeur. L'écriture est originale, difficile, heurtée, comme douloureuse: habile expression de la souffrance liée à la solitude morale.

Un roman du temps

Jeanne Hersch,
Temps alternés
 Ed. Metropolis, Genève, 1990

(pbs) — Disons tout d'abord nos vœux et félicitations à Jeanne Hersch, qui vient de fêter ses 80 ans. Ce bel anniversaire coïncide avec une nouvelle et troisième édition de son unique roman. Elle l'a écrit en 1940, quand l'Europe était en guerre et la Suisse l'arme aux pieds. On peut s'en étonner, car ce n'est pas l'habitude de Jeanne Hersch de s'abstraire de l'actualité.

Mais peut-être, en cette période de danger, ou simplement parce qu'elle abordait la tren-

ou la beauté des coteaux plantés de vignes ou les lumières chan-geantes du lac.

Mais son roman est d'abord œuvre de moraliste: c'est le récit d'un amour d'autrefois — amour presque enfantin, à peine sorti du rêve, mordant à peine sur la réalité — qu'une jeune femme fait à l'homme qu'elle aime, qu'elle a épousé et dont elle est enceinte.

Mais c'est aussi un roman de philosophe: il cherche à pénétrer les «régions mortes» de la mémoire.



Jeanne Hersch à l'époque de «Temps alternés».

taine, a-t-elle éprouvé le besoin, qu'elle prête à son héroïne, «de voir de quoi elle est faite, d'où elle est venue... l'éprouver, l'assurer, en vérifiant si elle a su faire nourriture de tout».

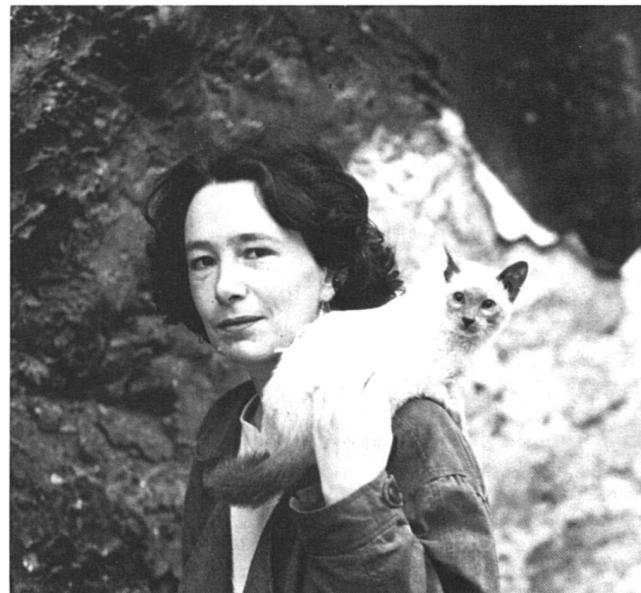
De très belles descriptions prouvent qu'elle a su «faire nourriture de tout», elles ont le poids du vécu: l'émerveillement devant un feu de cheminée

Et le thème du temps, qui lui donne son titre, est présent derrière cette recherche de l'unité de la vie.

Et c'est un thème philosophique, puisque, suivant Jeanne Hersch elle-même, philosophe, c'est s'interroger sur les problèmes auxquels la science n'a pas, ou pas encore, apporté de réponse.

L'écriture ou la vie?

Bernadette Richard,
Le Pays qui n'existe pas
 Canevas Editeur, Saint-Imier, 1990, 224 p.



Bernadette Richard. (Photo Jeanne Chevalier)

(Id) — Le Jura est un humus fertile en aventuriers. L'aventure sous toutes ses formes. Enfant du pays, Bernadette Richard est de cette race-là. Une tronche, un talent, un foisonnement qui débordent en pages bouillonantes jusqu'à ce troisième livre*, intitulé «Le Pays qui n'existe pas», titre du premier des treize récits (est-ce un hasard, ce chiffre magique, chez une Bernadette toujours à l'affût des signes?).

Le climat, ici, c'est la passion dans tous ses états. Amoureuse. Rêveuse. Onirique. Ultralucide, dérisoire et parfois même prophétique. Et scientifico-ironique comme dans «La septième vie»: «L'ère du binaire n'a même pas réconcilié l'équation de l'homme et de la femme.» Personnellement, j'ai particulièrement apprécié les «Prises de vue pour une muse inachevée»: «Pourquoi les femmes qui créent ne puissent-elles pas elles aussi dans le regard de jouvence d'une muse amou-rachée?» se demande Bernadette. «Inconcevable, la muse est l'apanage de l'homme. Pourtant, remarque-t-elle,

l'homme transparaît avec obstination dans tous mes écrits. L'homme serait-il ma muse?»

Conclusion: «Non, l'homme ne peut me souffler que de brefs récits, il n'est pas assez mûr pour m'inspirer un roman!»

Écrit sous le signe de l'Italie, où se passent plusieurs des nouvelles, le livre se termine sur une «Lettre à Buzzati» (Dino pour les amis). Qui a passé ses journées devant sa table au lieu de jouir de la caresse d'un homme ou de celle du soleil, comprendra: «Ecrire. L'écriture me persécute jour et nuit, éloigne de moi l'amour, détruit mes pages sous prétexte de mensonge alors que la littérature, justement, n'est que tromperie et contre-vérités, à lire entre les lignes»... «Dois-je carrément cesser d'écrire, ce qui m'apparaîtrait une sage décision, et vivre enfin, que diable, on n'a qu'une vie!»

*Bernadette Richard a publié en 1983 «Quelque part une Femme» et en 1985 «La Femme déserte» (Favre, Lausanne).

ABONNEZ-VOUS!

Fr. 48.-

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal: par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge